Une utilisation pédagogique des réseaux sociaux ?

Depuis septembre 2011, j'expérimente une utilisation à but pédagogique de Facebook. J'ai d'abord ouvert un « groupe[1] » destiné à mes élèves du Lycée Corneille, à La Celle St Cloud. Ce groupe, créé en priorité à destination de mes élèves de terminales, rassemblait près de 110 élèves, y compris des secondes. Ayant reçu un écho plutôt positif de la part des élèves, j'ai décidé de réitérer l'expérience cette année.

1) Présentation et réflexions sur le projet

Les réseaux sociaux, ici Facebook, présentent plusieurs avantages dans le cadre de l'utilisation avec une ou plusieurs classes. D'abord, c'est une plateforme très largement utilisée par les élèves : dans les deux établissements, plus de 90% des élèves ont un compte, qu'ils visitent pour la plupart quotidiennement, de plus en plus par le biais de leurs Smartphones. Quelques élèves y ont un accès limité et surveillé, par exemple seulement le week-end. C'est donc une interface attractive pour eux, qu'ils connaissent bien et dont ils maîtrisent les codes. La connexion ne leur demande aucun effort : elle s'ancre dans leurs pratiques quotidiennes de l'Internet. Les publications du groupe s'affichent automatiquement sur leur « mur[2] » quand ils se connectent. De plus, FB présente des fonctionnalités intéressantes en termes pédagogiques :

- Le partage de liens ou de vidéos, qui permet de diffuser des éléments vus en cours, de proposer des pistes pour approfondir, ou d'autres supports pour aborder le cours.
- Le partage de fichiers, pour diffuser des cours, corrections ou diaporamas.
- Le dialogue : Le « message privé » n'a en soi rien de différent du mail, si ce n'est peut-être encore une fois la facilité d'accès pour eux. Mais le dialogue public, sur le mur du groupe, est intéressant. La question personnelle d'un élève (pour la réalisation d'un DM, ou en prévision d'un DST) est souvent une interrogation partagée par d'autres élèves, qui n'osent pas ou ne veulent pas la poser. La réponse donnée par le professeur est donc utile à l'ensemble du

[1] Les groupes permettent sur Facebook de réunir un ensemble de personnes partageant une passion ou une activité commune.
[2] Le « mur » est la page qui s'affiche lorsqu'ils se connectent sur FB. Cette page affiche les statuts, les photographies et les activités de tous leurs contacts, mais aussi des groupes auxquels ils ont adhérés.

groupe classe. De plus, en cas de non réponse du professeur, les élèves peuvent se répondre entre eux.

- L'interactivité, déjà évoquée. Les élèves peuvent poser des questions sur ce qui a été posé, se répondre entre eux, poster d'autres liens en rapport avec le sujet évoqué.

Enfin, le groupe FB présente un aspect communautaire très apprécié des élèves, d'autant plus que c'est un espace collaboratif : ils peuvent aussi « poster »[3].

Cette expérience ne s'est néanmoins pas faite sans craintes. La première concernait la ligne de séparation professeur / élèves : en intégrant ainsi leur quotidien et une plateforme où de toute évidence les règles ne sont pas les mêmes qu'au lycée, comment conserver un rapport d'autorité et une distance avec les élèves ? Directement en lien avec ces inquiétudes, se pose également la question de la confidentialité, cruciale sur ce type de sites. Elle est double : il faut rassurer les élèves sur le fait que l'appartenance au groupe ne donne en aucun cas accès à leurs « profils[4] » et donc à leur photographies et informations personnelles… et s'assurer de la réciproque ! De plus, comment décider de la sélection des membres du groupe ? Dès la première expérience, j'ai été confrontée à la demande d'intégration d'élèves d'autres classes, de professeurs, de parents d'élèves … et d'inconnus. Ouvrir le groupe à d'autres élèves intéressés par l'histoire-géographie peut être pertinent, mais cela ne risque-t-il de briser l'aspect communautaire du groupe, justement propice au dialogue ? Et cela ne risque-t-il pas d'exclure les quelques élèves qui n'ont pas de compte FB ? Enfin, les craintes se sont également cristallisées autour de la peur du dérapage : le professeur est responsable de ce qui est publié sur sa page. Même si la modération permet d'effacer un message, elle n'empêche pas le dit message d'avoir été lu, voire partagé. C'est pourquoi il est avant tout essentiel d 'avoir établi un rapport de confiance avec les élèves, et donc de ne pas commencer l'expérience dès le début de l'année.

2) Pratiques et usages

Jusqu'à présent, j'ai expérimenté plusieurs usages du groupe.

1) Le suivi d'actualité

C'est la principale activité. Deux fois par semaine généralement, moins si mon emploi du temps ne me le permet pas, je fais une cyber-revue de presse pour sélectionner les liens et l'actualité en rapport avec le programme, de terminale essentiellement. Cet usage correspond à un triple intérêt :

[3] L'alimentation du groupe n'est pas le seul fait du professeur : tous les élèves peuvent publier une information, des photographies ou des liens.

[4] Leurs profils personnels rassemblent toutes les informations à destination e leurs « amis » (photographies, statuts…). Mais en intégrant un groupe, on n'intègre pas la liste de contacts des autres personnes du groupe : ce sont deux sphères séparées.

- leur montrer la pertinence des notions apprises en dehors du cadre scolaire : j'essaie de leur montrer que ce qu'ils ont appris en cours n'est pas un savoir isolé qui a uniquement pour but de les préparer au bac, mais des notions qui non seulement s'appliquent à l'actualité, mais en plus leur permette de la comprendre.
- Enrichir leurs connaissances sur leurs cours par des apports un peu originaux, qu'ils peuvent utiliser dans une composition par exemple.
- Leur apporter une culture générale et essayer d'éveiller leur intérêt à l'actualité, dont la maîtrise est un atout de taille en TES.

Concrètement, je précise au début de chaque post la classe principalement visée et le chapitre concerné. Je résume ensuite en 2-3 lignes l'apport de l'article ou de la vidéo. J'y inclus les notions vues en cours, et je poste le lien. FB me permet de savoir qui a lu le post.

Exemple N°1 :

Bien sûr, il faut sélectionner des articles accessibles pour les élèves et éviter les sites ou journaux trop polémiques, parce qu'il est difficile d'apporter de la nuance ou de la critique en quelques lignes sur un réseau social. Il vaut donc mieux se limiter au factuel.

Je rajouterais que l'humour, ou l'utilisation de références issues de la culture adolescente, sont un bon vecteur pour intéresser, et fidéliser les élèves.

Exemple N°2 :

Enfin, les élèves peuvent réagir, poser des questions, exprimer leur point de vue… Cet espace de liberté d'expression (dans les limites de la politesse, du respect, et de toutes les règles de la charte TICE !) est important : c'est leur manière de s'approprier leur groupe. D'ailleurs, les élèves postent eux-mêmes des liens d'actualité quand ils rencontrent des articles ou des informations intéressantes. Je n'avais pas envisagé cette fonctionnalité, que les élèves ont pourtant assez rapidement utilisée. Le rôle du professeur est alors de vérifier l'article posté et sa pertinence, et éventuellement d'apporter des éléments complémentaires et/ ou de resituer l'information dans le chapitre.

Exemple N°3 :

2) Aborder le cours par d'autres supports

C'est une pratique un peu différente de la précédente. En fin de séquence ou de séance, il m'arrive de poster d'autres supports d'apprentissage du cours, non utilisés pendant l'heure. Il s'agit souvent de vecteurs différents : des chansons, des films, des conseils de lecture. Cet usage est soit à destination des bons élèves qui veulent approfondir, soit au contraire à ceux qui ont du mal à apprendre, et qui peuvent ici aborder les notions par d'autres biais, peut-être plus ludiques.

Exemple N°4 :

Là aussi, les élèves peuvent avoir un rôle actif, souvent avec humour, ce qui n'empêche en aucun cas la pertinence de l'intervention.

Exemple N°5 :

3) Le dialogue

Le groupe est rapidement devenu une plateforme de dialogue :

- Du professeur vers les élèves : pour les prévenir d'apporter un matériel spécifique ou les informer d'une absence par exemple.
- Des élèves vers le professeur : pour demander des explications supplémentaires sur le cours ou des informations sur l'organisation des cours. Encore une fois, les éléments publiés profitent ainsi à l'intégralité du groupe classe.

Exemple N°6 :

- Des élèves entre eux : là encore, c'est un usage que je n'avais pas envisagé, mais qui s'est rapidement imposé de lui-même. Les délégués peuvent ainsi communiquer rapidement et facilement des informations à l'ensemble des élèves de leur classe.

Exemple N°7 :

4) Le jeu

En fin d'année scolaire 2012, j'ai mis en place un « quizz en ligne en direct » avec les élèves de TS qui se préparaient au bac. Concrètement nous avions convenu d'un jour et d'une plage horaire qui convenaient au plus grand nombre, je posais des questions très factuelles sur le cours (définitions, dates, personnages majeurs, chiffres ou localisations…) et les élèves répondaient le plus rapidement possible en commentaire. Je validais la bonne réponse par un « j'aime » sur le commentaire exact et posté en premier.

Exemple N°7 :

Ce qui me permettait également de réexpliquer certains éléments ou de les préciser pour ceux qui étaient un peu perdus dans toutes les connaissances à maîtriser.

Exemple N°8 :

Les élèves ont beaucoup apprécié cet exercice. En fait une quinzaine seulement ont participé au jeu, mais une trentaine l'ont regardé en spectateur. Il ne s'agissait pas là de leur faire apprendre leur cours (c'était un peu tard) mais de les rassurer dans leur maîtrise des principales balises à quelques jours du baccalauréat. L'expérience n'était pas sans risque, puisque le jeu pouvait bien sûr prêter à débordement. En fait, le tout s'est déroulé dans une excellente ambiance. Le principal problème, que je n'avais pas prévu, a été l'inégalité des élèves face à la connexion internet, soulignée avec beaucoup d'humour par un élève (l'orthographe est d'origine…) :

Exemple N°9 :

3) Bilan

Globalement l'expérience est pour l'instant très positive. J'ai pu distinguer deux types de consommateurs du groupe : les actifs, qui postent et commentent, mais qui sont minoritaires, et les passifs. C'est notamment le cas des secondes, d'ailleurs bien moins nombreux sur le groupe. De même, les élèves ne font pas le même usage des liens postés. Pour la plupart, ils en ont un usage superficiel : ils prennent l'information donnée par le résumé, mais ne vont pas consulter l'article. Une minorité en a un usage plus approfondi : pour ceux-là, il m'arrive régulièrement de retrouver des informations issues du groupe FB dans leurs évaluations.

L'apport principal, de mon côté, est l'établissement d'un dialogue très riche avec les élèves, ce qui compense le côté très chronophage de l'expérience. Le groupe permet d'aborder une foule d'éléments que les plages horaires ne permettent pas de traiter, et d'utiliser d'autres supports pour aborder les problématiques.

Il faut également noter que je n'ai jamais eu de débordement de la part des élèves. Ils continuent à employer toutes les marques de respect et la politesse de rigueur quand ils s'adressent à

moi par ce biais. Le groupe ouvert l'an dernier, à La Celle St Cloud, n'a pas été fermé à la demande des élèves. Je n'y poste bien sûr plus, mais ils ont souhaité gardé cet aspect communautaire, certainement par nostalgie puisqu'ils ont aujourd'hui pour la plupart quitté le lycée.

Néanmoins, il reste des interrogations et des difficultés non résolues. D'abord, c'est, comme dit plus haut, très chronophage. La fidélisation des élèves tient à une certaine régularité des publications, qui est donc contraignante. Ensuite, cette utilisation est pertinente dans le cadre d'un lycée de centre-ville, où la connexion Internet et FB sont largement généralisés : elle peut ainsi s'adresser à l'ensemble des élèves. Mais les quelques laissés hors de l'expérience suscitent quand même des interrogations: il est tentant d'utiliser la plateforme pour faire passer un message à tous les élèves mais c'est une erreur, puisque ce n'est ni un vecteur officiel, ni un site qui est utilisé par 100% des élèves. De la même façon, j'ai cette année accepté des élèves que je n'avais pas en classe : des élèves que je suivais en TPE ont demandé leur intégration. Mais c'était une fenêtre ouverte, et d'autres élèves ont suivi, notamment des élèves de TES et de TL. Je les ai acceptés à condition qu'ils me motivent par mail en quelques lignes les raisons pour lesquelles le site les intéressait. Enfin, la plateforme pâtit de sa mauvaise réputation. Même si j'ai eu un bon écho des parents, je suis partagée entre le côté pratique et ludique que présente FB, et l'usage qui en est le plus souvent fait. Il est difficile de ne pas les conforter dans leur démarche très surconsommatrice d'informations en tous genres, lues très rapidement sans recul, sans contextualisation, sans esprit critique. Par ailleurs, je suis parfois surprise, voire inquiète, des heures indues auxquelles postent les élèves…

Pour résoudre la question de demande d'accès de certains parents d'élèves, j'ai pour l'instant trouvé une « voie moyenne ». J'ai refusé cette adhésion, pour ne pas briser la dynamique du groupe, en expliquant bien entendu mes choix aux parents. Mais leurs inquiétudes m'ont parues légitimes, puisqu'il s'agit de parents surveillant l'accès Internet et les sites consultés par leurs enfants, ce qui me semble plutôt rassurant. J'ai donc réglé les paramètres de confidentialité, ce qui permet aux parents ayant un compte FB de pouvoir consulter le contenu du groupe, mais ils ne peuvent pas publier ou commenter, ni télécharger les ressources : l'appropriation du groupe reste donc bien le fait des élèves. Cette décision a d'ailleurs eu des conséquences inattendues, puisque plusieurs de mes contacts m'ont dit suivre l'actualité à travers les publications du groupe !